

CLAIRE **LASNE DARCUEIL**

La Mouette

D'ANTON TCHEKHOV



62^e FESTIVAL D'AVIGNON
CLOÎTRE DES CARMES

DEXIA

19 20 22 23 24 25

CLOÎTRE DES CARMES • 21h
durée 2h30

traduction **André Markowicz, Françoise Morvan**
mise en scène **Claire Lasne Darcueil** assistée d'**Alexandre Doublet**

avec

Jeanne David, Paulina Andréïevna
Dominique Guihard, Evguéni Serguéïévitch Dorn
Gérard Hardy, Piotr Nikolaïévitch Sorine
Eric Lamberger (clarinette), le cuisinier
Yannick Lopes (guitare / accordéon) ou **Claude Sauvage** (accordéon)
Laurence Masliah, Macha
Louis-Basile Samier, Ilia Afnassiévitch Chamraïev
Richard Sammut, Boris Alexéïévitch Trigorine
Anne Sée, Irina Nikolaïevna Arkadina
Aymeri Suarez-Pazos, Konstantin Gavrilovitch Tréplov
Romans Suarez-Pazos, la bonne
Thibault Suarez-Pazos, Sémion Sémionovitch Médvédénko
Alain Tresallet (alto), Iakov
Emmanuelle Wion, Nina Mikhaïlovna Zarétchnaïa

musique originale **Alexandros Markeas**

direction musicale **Philippe Nahon**

espace **Nicolas Fleury, Sylvain Girard, Claire Lasne Darcueil**

lumière **William Lambert** assisté de **Dominique Pain**

son **Thomas Sillard**

costumes **Nicolas Fleury** assisté de **Frédérique Mougïn** et **Sophie Schaal**

maquillage et coiffure **Catherine Nicolas**

travail de la voix **Charlène Martin**

construction du décor **Sophie Burgaud, Daniel Péraud**

direction technique **Sylvain Girard**

régie plateau **Thierry Champalloux**

régie lumière **William Lambert**

régie son **Thomas Sillard**

régie costumes **Frédérique Mougïn**

production déléguée **Centre dramatique Poitou-Charentes**

traduction publiée aux éditions Actes Sud Babel

Spectacle créé le 2 mai 2007 sous chapiteau aux Couronneries à Poitiers et repris cette année en plein air dans des villages de Poitou-Charentes

coproduction Centre dramatique Poitou-Charentes, Ars Nova-Ensemble Instrumental, le TAP-Scène nationale de Poitiers

avec le soutien de la Région Poitou-Charentes

Entretien avec Claire Lasne Darcueil

Vous avez monté successivement *Platonov*, *Ivanov*, *L'Homme des bois* et maintenant *La Mouette* dans l'ordre chronologique de leur écriture. C'est un hasard ou une volonté précise ?

Claire Lasne Darcueil : C'est une volonté précise et déterminée de suivre l'écriture de Tchekhov dans la continuité et avec, si possible, les mêmes interprètes pour que nous puissions vieillir ensemble.

Comment définiriez-vous l'évolution de Tchekhov à travers les quatre pièces que vous avez déjà montées ?

Elles sont d'une nature différente. Les trois premières sont comme des brûlots géniaux, des pièces éclatées avec une absence de centre déterminé. Ensuite il y a les trois chefs-d'œuvre parfaits, les trois poèmes dramatiques : *La Mouette*, *Les Trois Sœurs* et *La Cerisaie*. On sent que Tchekhov est

arrivé ailleurs dans son écriture. J'étais un peu impressionnée en abordant *La Mouette* et c'est pour cela que je l'ai approchée différemment. J'ai réalisé un premier travail avec Caroline Marcadé, une compagne de travail très précieuse pour moi, avec qui j'ai fait un montage sur le trajet de Nina que j'ai joué sous sa direction. L'année suivante j'ai fait un travail avec les élèves du Conservatoire de Lausanne fondé sur leurs propositions. Enfin en 2007, je me suis retrouvée dans le chapiteau avec mes camarades comédiens pour mettre en scène la pièce. J'ai la sensation d'avoir vécu cette expérience sur plusieurs années avec bonheur et dans un grand luxe quant aux conditions de travail.

Quelle version de *La Mouette* avez-vous utilisée ?

La version originale la plus complète, celle de 1895. Quand on travaille avec les traducteurs Françoise Morvan et André Markowicz, on a toujours des surprises car ils vous révèlent des secrets... Ce sont eux qui m'ont dit que le titre original de *Platonov* était *Être sans Père*. Pour *La Mouette*, ils m'ont fait découvrir cette première version où Sorine devient presque le personnage principal, surtout à la fin, dans l'ultime scène Treplev-Nina où Sorine est présent et meurt... Il meurt naturellement dans le plaisir du théâtre que vient de décrire Nina... C'est bouleversant. Il y a dans cette pièce une chose étrange : les personnages jeunes semblent vieux, sont amères, déçus, craintifs, ont peur de la vie. Et les vieux semblent jeunes, ont envie de vivre, tendent les bras vers l'avenir. Les échanges entre les personnages qui vivent dans le monde de l'esprit, qui s'interrogent sur l'absence de Dieu et ceux qui vivent dans le concret du prix des choses sont aussi plus développés. En fait tout cela a été ôté des traductions précédentes car sans doute on y décelait de la trivialité. On rate beaucoup de choses en supprimant ces passages. D'abord le rapport au collectif, puis le rapport à la nature, à la lumière, aux champs, à l'eau en privilégiant le rapport à l'intime qui est évidemment le troisième cercle de l'œuvre tchekhovienne.

Tchekhov aimait dire qu'il avait écrit des comédies et qu'on le trahissait en les jouant comme des tragédies. Qu'en pensez-vous ?

Si je rencontrais Tchekhov aujourd'hui, je lui dirais qu'il ne faut quand même pas exagérer... *La Mouette* n'est pas une comédie contrairement à *Platonov* où il y a un pouvoir comique évident. Il y a bien sûr des blagues de potache dans *La Mouette* et la représentation que donne Treplev au début de la pièce est très drôle, on pense à des clowns qui ratent tout. Mais cette histoire d'oiseau blessé est tragique et cela ne me paraît pas intéressant de chercher le comique à tout prix. J'étais dans une période tragique de ma vie au moment où je travaillais sur *La Mouette*, j'ai bien sûr entendu le cri de Nina et la délicatesse du ton de Tchekhov quand il parle des espérances et des désespérances de ses personnages si fragiles. C'est une pièce très habitée par la mort même si le personnage le plus drôle de la pièce, Sorine, est celui qui est le plus fantomatique, le plus spectral, le plus près de la mort. La peur de vivre, le désespoir permanent de tous les personnages face à l'amour, puisqu'aucun amour n'est partagé, sont des thèmes essentiels de la pièce.

Dans votre présentation du spectacle vous dites de Nina qu'elle est un personnage moderne.

Au début Nina a de la naïveté, elle est pleine du courage de vivre, puis elle est très vite abîmée par l'existence et ses échecs. Mais si on regarde attentivement la fin de la pièce, on voit qu'elle part au travail. C'est en cela que je la trouve moderne. Elle ne se suicide pas... Ce sera une femme autonome qui va construire quelque chose, même si c'est quelque chose d'un peu désespérant car elle est consciente des limites de son talent. Mais elle va se battre alors qu'autour d'elle il y a de l'abandon.

Tchekhov n'avait pas apprécié le costume de Trigorine au moment de la création de la pièce, il le trouvait trop "chic". Est-ce à dire que Nina ne tombe pas amoureuse de Trigorine tel qu'il est mais de l'image qu'elle se fait de l'auteur, du créateur ?

Absolument et cela est valable aussi pour Treplev qui dit : "Il ne faut pas prendre la vie telle qu'elle est, ni telle qu'elle devrait être, mais telle qu'on l'imagine en rêve." Tous les personnages de Tchekhov

sont pris entre rêve et réalité et sont prisonniers de l'inadéquation entre les deux. Le bonheur pour Tchekhov c'est de travailler pour demain, pour ceux qui vont venir après nous. Il n'y a pas de romantisme possible, ni de héros romantiques dans son œuvre car il n'en trouvait pas dans son époque, pas d'utopie non plus, pas de Dieu, pas de père. C'est un chemin nouveau où l'homme est seul pour avancer. Mais il "doit" avancer, même dans cette solitude.

Vous avez fait composer une musique originale par Alexandros Markeas qui est jouée en direct ?

Oui c'est une commande à un artiste que je connais depuis plusieurs années. Je ne l'aurais pas fait avec un autre compositeur. De même, connaissant les musiciens du groupe Ars Nova, je savais que je pouvais travailler avec eux comme comédiens et partager la représentation. J'avais besoin de cette musique pour traverser la pièce comme j'avais besoin de la nature pour la mettre en scène.

Propos recueillis par Jean-François Perrier en février 2008

Claire Lasne Darcueil

Formée à l'Ensatt - École de la Rue Blanche - puis au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique où elle aura comme professeurs Philippe Adrien, Bernard Dort, Mario Gonzales, Jean-Christian Grinevald, Jack Garfein et Stuart Seide, Claire Lasne Darcueil travaille en tant que comédienne avec Lucien Melki, Marcel Bozonnet, Isabelle Janier, Marc Zammit, Anne Torrès, Jean-Paul Wenzel, Gilberte Tsai... Devenue metteuse en scène, elle créera cinq pièces de l'auteur Mohamed Rouabhi avec qui elle fonde la compagnie Les Acharnés. En 1992, ce sera Les Acharnés puis Les Fragments de Kaposi (1994), Ma petite vie de rien du tout (1996), Jérémie Fischer (spectacle jeune public, 1997) et Les Nouveaux Bâisseurs (1997). C'est à partir de 1996 qu'elle a commencé à s'intéresser à l'œuvre d'Anton Tchekhov dont elle décide de monter dans l'ordre toutes les pièces. Se succéderont Être sans Père (Platonov), puis en 1999 Ivanov 1942-1999 (associant François Truffaut à Anton Tchekhov), L'Homme des bois en 2002 et aujourd'hui La Mouette. Nommée codirectrice, avec Laurent Darcueil, aujourd'hui disparu, du Centre dramatique Poitou-Charentes en 1998, elle refuse de s'installer dans un lieu fixe ; le Centre dramatique achète un chapiteau. Elle organise, avec Vincent Gatel, en point d'orgue de ses saisons, un Printemps chapiteau qui a connu sa 8^e édition en 2007. S'arrêtant dans les plus petits villages, associant parfois des comédiens amateurs, s'appuyant sur des petites formes inventées par les acteurs du Centre dramatique, ce Printemps chapiteau irrigue la totalité du territoire sur lequel Claire Lasne Darcueil fait du théâtre.

Claire Lasne Darcueil a déjà présenté au Festival d'Avignon Dom Juan de Molière et L'Homme des bois de Tchekhov en 2002. En 2004, le chapiteau a été installé à Rasteau pour Princes et Princesses de Michel Ocelot et Joyeux anniversaire. En 2006, elle y a dirigé avec Richard Sammut un cycle de lectures de textes francophones. Cette année, Claire Lasne Darcueil a joué dans L'Ours & Des méfaits du tabac d'Anton Tchekhov, mises en scène Arlette Bonnard dans le cadre de contre-courant.

et

23 juillet • 17h • ÉCOLE D'ART

Dialogues avec le public

avec **Claire Lasne Darcueil** et des membres de l'équipe de *La Mouette*, animé par les **Ceméa**

24 juillet • 14h • UTOPIA-MANUTENTION • FILMS ET DOCUMENTAIRES

Courts-métrages autour de différentes mises en scène de *La Mouette*

suivi d'une rencontre avec **Claire Lasne Darcueil**

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de mille cinq cents personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.